CRITIQUE, opéra. ROUEN, le 14 mars 2023. G. F. HAENDEL : Serse. J. Arditti, J. J. Orlinski, C. Molinari… D. Bates / Clarac & Deloeuil > Le Lab.

Curieux mélange de comique, de sérieux et de tragique, sans véritable logique interne, **Serse** occupe une place très particulière dans l'abondante production lyrique de Haendel. Avec cet opéra, créé à Londres en 1738, par des interprètes de l'envergure du castrat Caffarelli et de la soprano Elisabeth Duparc (la fameuse « Francesina »), le compositeur allemand cherchait à damer le pion à Gay et Pepusch, dont le Beggar's opera faisait fureur dans la capitale. Rarement représenté à la scène, c'est tout à l'honneur de l'Opéra de Rouen Normandie (et à son fringant directeur **Loïc Lachenal**), de le mettre à son affiche (après deux tentatives avortées, dues à la pandémie, tandis qu'il avait pu voir le jour à l'Opéra de Nuremberg en 2018, maison coproductrice du spectacle). Il est vrai que l'ouvrage peut poser problème au vu de son mélange des genres, et de la minceur de son marivaudage – éclaté en une cinquantaine de numéros généralement brefs, sur une durée d'environ trois heures (ramenée ici à 2h40, notamment par la suppression des chœurs).

SERSE, roi du skate

Confiée aux iconoclastes **Clarac et Deloeuil > Le Lab**, la production fait passer un vent de fraîcheur et de jeunesse sur cette œuvre du XVIIIe (reposant sur un livret du XVIIe ayant servi à Francesco Cavalli), narrant les tourments amoureux d'un roi de la Perse antique (Xerxes). Le duo transpose l'action de nos jours, dans l'univers de Skateboarding dont Xerses et son frère Arsamene sont des as (et des rivaux) ; il signe une scénographie qui se résume à un « Skatepark » éclairé par des lampadaires typiques de nos univers urbains, fréquenté par nos deux frères rivaux en amour (et en skateboard), ainsi que les autres protagonistes et leurs amis « freestylers », dont certains brillent sur leurs vélos ou leurs trottinettes tout au long de la soirée, au grand plaisir d'un public visiblement conquis par tant de numéros aussi spectaculaires les uns que les autres, qui nous ont également particulièrement impressionnés. Car force est d'avouer que la transposition fonctionne, et que les joutes amoureuses (et un peu futiles) des personnages trouvent un écho à ces rivalités sportives des jeunes d'aujourd'hui. Des images vidéos (conçues par **Julien Roques, Benjamin Juhel** et **Timothée Buisson**), sous l'aspect de micros-trottoirs, sont projetées et donnent la voix à de jeunes rouennais adeptes de ces sports, en invoquant la « drague » qui peut parfois s'immiscer dans leur sport qui vise souvent à en mettre plein la vue.

Autre défi, tout aussi brillamment relevé, une phalange maison peu rompue à ce répertoire, mais secondée cependant par quelques instrumentistes « baroqueux » (clavecin, théorbe, et basson baroque), tandis que les cordes sont bien en boyaux, et la trompette, « naturelle ». La direction tout feu tout flamme du chef britannique **David Bates** fait le reste, imposant de bout en bout un enthousiasme communicatif, et un parfait dosage des effets dramatiques.

Côté solistes vocaux, le contre-ténor britannique **Jake Arditti**

brille dans le rôle-titre, auquel il prête une impressionnante carrure, en caïd de banlieue tel qu'il apparaît ici, en plus de ses talents de chanteur. Avec son timbre capiteux, la puissance des moyens et une technique éprouvée, il rend justice à son personnage, plus encore qu'au très attendu et célébrissime « Ombra mai fu », à l'aria di bravura « Se bramate d'amar » et au non moins brillant « Crude furie ». Le contre-ténor polonais **Jakub Jozef Orlinski**, connu pour ses talents de breakdancer autant que comme chanteur, n'a pas de mal à endosser le rôle d'un Arsamene (rôle écrit à l'origine pour une chanteuse, non un castrat), as du skateboard. Vocalement, il a loisir de s'épanouir avec la longue plainte « Quella che tutta fè », d'une ligne parfaite et très émouvante, et un non moins splendide « Amor, tiranno amor ». Son timbre chaleureux et son sens de l'élégie révèlent moult moments merveilleux pour nos oreilles.

La soprano norvégienne **Mari Eriksmoen** est la plus gracieuse des Romilda, parvenant à une réelle émotion dans son air « E gelosia », de même que la puissante Amastre de la mezzo italienne **Cecilia Molinari** dont le grand da capo « Sapra delle mie offese » est l'un des moments forts de la soirée. Et la soprano belge **Sophie Junker** campe une exquise et espiègle Atalanta, avec des aigus et notes piquées d'une authentique colorature. Enfin, du côté des voix graves masculines, le baryton italien **Luigi De Donato** est parfaitement à sa place en Ariodate, le père de Romilda à l'esprit un peu lent ; **Riccardo Novaro** obtenant de bons effets comiques dans le rôle du serviteur Elviro, avec notamment un truculent « Ah ! Chi voler fiora ».

Par bonheur, une armada de caméras était disséminée dans toute la salle, laissant espérer une future diffusion télévisuelle ou / et vidéographique !

CRITIQUE, opéra. ROUEN, Théâtre des Arts, le 14 mars 2023. G. F. **HAENDEL : Serse**. J. Arditti, J. J. Orlinski, C. Molinari… D. Bates / Clarac & Deloeuil > Le Lab. Photos © Marion Kerno

VIDÉO : Extrait « Serse » de Haendel à l'Opéra de Rouen Normandie

---

Les caprices de Marianne de Sauguet à Rouen



Rouen, Opéra. Sauguet : Les Caprices de Marianne. Les 11,13 et 15 décembre 2015*. Oriol Tomas, mise en scène. Gwennolé Ruffet, direction. Théâtre des passions et des sentiments contrastés, l'opéra d'Henri Sauguet (1901-1989), créé à Aix en Provence en juillet 1954, marque les esprits par sa langue ciselée, dévoilant en contrastes soulignés, les vertiges du cœur. Souffrance, jalousie, voire folie, les protagonistes de la comédie qui est aussi un drame tragique, suivent l'intrigue de la pièce originelle de Musset (1833). L'auteur lui-même en couple avec George Sand, impétueuse et exigeante maîtresse, connut les affres de la passion amoureuse, entre vertiges, attente, amertume et abandon, une expérience intime digne de ses héros fictionnels.*

Inspirée de Musset, elle permet aux classes et leurs professeurs d'approfondir un travail spécifique sur l'adaptation des oeuvres littéraires à l'opéra. En

l’occurrence il s’agit de voir comment le librettiste de Sauguet, Jean-Pierre Grédy, a adapté le texte de Musset pour la scène lyrique. Sauguet fut un habitué de ce genre de transposition : La Contrebasse d’après Tchekov (livret de Henri Troyat), La Chartreuse de Parme d’après Stendhal créé à l’Opéra de Paris, puis La Gageure imprévue d’après Sedaine en 1943, précède l’expérience des Caprices. Suivra encore en 1978, Boule de suif d’après Maupassant… Comment expliquer la mise à l’écart dont souffre toujours Sauguet, comme Honegger ou Milhaud ? La résurrection des Caprices de Marianne met en valeur l’efficacité d’une écriture dramatique, polytonale, d’une superbe concision harmonique sachant caractériser chacune des très nombreux épisodes de l’action. Le travail des répétiteurs dès les premières sessions se concentrent sur l’articulation du français, un élément clé de l’opéra à cette époque.

A quoi sert la mort de Cœlio ?



La tension dramatique s’inscrit dans les choix scéniques du metteur en scène (Tomas Oriol) : imaginé dans le texte originel de Musset « sous le règne de François Ier », le drame s’inscrit dans cette nouvelle production à Naples, la menace du Vésuve, élément sourd et permanent qui annonce la mort de Cœlio, ce jeune homme amoureux qui n’a de cesse de conquérir le cœur de Marianne : l’indice tragique y colore jusqu’à la fin cet opéra du drame amoureux. Allusivement, c’est une guerre politique et sociétale qui se joue, un conflit de générations et d’esthétiques : les vieux bourgeois détenteurs du pouvoir contre la jeunesse rebelle et romantique…

Le décor reproduit pour partie la fameuse galerie urbaine et bourgeoise Umberto I à Naples : vaste nef néoclassique et d'une échelle colossale, formidable parabole du carcan social qui recouvre et étouffe avec son dôme en verre. La perspective accentuée évoque aussi le labyrinthe du théâtre Olympique de Vicence et ses dédales impossibles où se perd la raison des héros. Ici règne le soupçon délirant et la jalousie criminelle, ceux de l'époux de Marianne (le juge Claudio) qui sent tout autour de la maison conjugale, une épouvantable et pourtant irrépressible « odeur d'amants ». Le ton est donné. Il est vrai que Cœlio entreprend divers stratagème pour séduire la belle Marianne, utilisant tour à tour la vieille Ciuta, puis surtout le cousin du juge, Octave, dépravé libertin auquel Marianne finira par faire quelques avances… Au final, à quoi sert l'amour non partagé de Cœlio pour Marianne ? Car celle-ci lui préfère le cœur d'Octave. Musset ajoute à la tragédie, le poison du cynisme. En Cœlio, il faut voir ce héros romantique que sa jeunesse et ses aspirations rendent décalé, un inadapté dans le monde réel. Cœur pur et trop ambitieux pour la vérité d'une existence trop petite, aux personnages si étriqués… Si Marianne est froide et indifférente, seul Octave son ami, renonce à l'amour de Marianne car il ne veut pas trahir son ami. La verve et les délices de la langue imaginés par Musset, transcrits dans l'opéra de Sauguet concernent surtout les confrontations entre Marianne et Octave chez qui bouillonnent et tempêtent des sentiments contradictoires mais qu'unit un vrai sentiment amoureux, avoué ou refoulé.

Qu'en sera-t-il sur les planches des théâtres accueillant la production ? Réponses à travers les différentes dates de la tournée, en France et en Suisse. **A l'Opéra de Rouen (Théâtre des Arts), en 3 représentations événements : les 11, 13 et 15 décembre 2015**

La production en tournée en France, est portée par les jeunes chanteurs lauréats des auditions organisées par le Centre

Français de Promotion Lyrique, avec une équipe de production canadienne. Saluons l'initiative qui permet de défendre une perle lyrique française méconnue, de la faire connaître d'un large public en la programmant dans une dizaine de théâtres d'opéra : au total 14 salles françaises accueillent la production. Soit 40 représentations jusqu'en 2016 (deux distributions en alternance). Avant Les Caprices de Marianne, le CFPL avait inauguré un tel projet lyrique collégial avec le Voyage à Reims de Rossini en 2009-2010. A partir d'octobre 2016, le CFPL s'engage pour la création conteporaine en produisant le nouvel opéra de Martin Matalon, L'Ombre de Venceslao d'après Copi, dans la mise en scène Jorge Lavelli. Prochain événement de la saison 2016-2017.



Les Caprices de Marianne de Sauguet à l'Opéra de Rouen

Les 11, 13 et 15 décembre 2015



Opéra-comique en deux actes – Livret de Jean-Pierre Grédy, d'après la pièce d'Alfred de Musset – Création le 20 juillet 1954 à Aix-en-Provence

Direction : Gwennolé Ruffet
Mise en scène : Oriol Tomas

Marianne : Aurélie Fargues
Hermia : Sarah Laulan
Tibia : Carl Ghazarossian
Coelio Cyrille Dubois
Octave : Philippe-Nicolas Martin
Claudio : Thomas Dear
La Duègne : Julien Bréan
Chanteur de Sérénade : André Tiago
L'Aubergiste : Jean-Christophe Born
Orchestre de l'Opéra de Rouen Normandie

En savoir + sur Henri Sauguet

Illustration : Autoportrait d'Edgar Degas : Cœlio, le portrait du jeune héros romantique, sacrifié dans le drame de Musset.